L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

190 | 2009

Varia

Les Amérindiens et l'écriture

Pierre Déléage

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/22163>

DOI : 10.4000/lhomme.22163

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 191-198

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Pierre Déléage, « Les Amérindiens et l'écriture », *L'Homme* [En ligne], 190 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/22163> ; DOI : 10.4000/lhomme.22163

Les Amérindiens et l'écriture

Pierre Déléage

L'AMÉRICAIN Truman Michelson (1879-1938) disposait déjà d'une solide compétence en philologie indo-européenne, acquise à Harvard, lorsqu'il s'initia à la linguistique amérindienne sous la direction de Franz Boas entre 1909 et 1910. Employé dès l'année suivante au Bureau of American Ethnology, il se consacra d'abord à l'édition des riches manuscrits laissés par William Jones, décédé dans les îles Philippines en 1909, qui, possédant « un quart de sang fox », avait réappris la langue de ce peuple afin d'en collecter les traditions orales. Boas considérait ses ouvrages comme « le premier corpus important de folklore algonquien publié en langue vernaculaire sous une forme fiable et précise », « probablement parmi les meilleurs textes d'Amérique du Nord jamais publiés »¹. William Jones avait également recueilli de nombreux récits kickapoo et ojibwa que Michelson fut chargé de publier. Ses premiers travaux s'appuyèrent ainsi d'emblée sur la médiation de transcriptions textuelles de traditions orales.

Truman Michelson devint par la suite le spécialiste incontesté des langues algonquiennes au Bureau of American Ethnology : responsable de la première classification scientifique de ce groupe de langues, ses positions sur la typologie linguistique le rangeaient parmi les conservateurs, aux côtés de Boas, même s'il accepta plutôt rapidement la famille na-déné proposée par Edward Sapir. Il publia beaucoup mais sous des formes qui aujourd'hui paraissent particulièrement originales. Sa bibliographie est en effet composée de deux grands types de

1. Franz Boas, « William Jones », *American Anthropologist*, 1909, 11 (1) : 138.

_____ À propos de Ives Goddard, *The Autobiography of a Meskwaki Woman. A New Edition and Translation*, Winnipeg, Algonquian and Iroquoian Linguistics, 2006 (« Memoir » 18) et *The Owl Sacred Pack. A New Edition and Translation of the Meskwaki Manuscript of Alfred Kiyana*, Winnipeg, Algonquian and Iroquoian Linguistics, 2007 (« Memoir » 19).

textes : d'une part, une myriade de notes très brèves concernant des points précis de linguistique ou d'ethnologie algonquiennes, et, d'autre part, une quinzaine d'éditions critiques de textes écrits par des Amérindiens, essentiellement des Meskwaki (Fox), accompagnés de traductions très fidèles et quasiment dénués de commentaires autres que linguistiques. À la différence de tous ses collègues américanistes, y compris ceux qui accordaient une grande valeur à de telles éditions de textes d'auteurs proprement amérindiens, il n'écrivit jamais de monographie ou d'ouvrage de généralisation. Ce sont deux des textes meskwaki qu'il avait publiés sous son nom qui sont aujourd'hui réédités par le linguiste Ives Goddard.

Les conditions de possibilité de ce travail éditorial, où l'ethnologue s'efface devant l'autorité des Amérindiens, s'inscrivent dans l'histoire relativement méconnue des usages indiens de l'écriture en Amérique du Nord. S'il s'agit certes d'une histoire assez longue, c'est au cours du XIX^e siècle qu'elle s'accéléra et prit son autonomie vis-à-vis de l'influence des missionnaires chrétiens. En effet, il est difficile de nier que, dans un premier temps, ce sont ces derniers qui diffusèrent l'usage de l'écriture chez la plupart des peuples d'Amérique du Nord. Deux exemples bien connus permettent d'établir nettement ce point. On ne peut tout d'abord éviter de rappeler le très précoce processus d'alphabétisation des Massachusetts en leur propre langue, initié par John Eliot vers la fin du XVII^e siècle, qui culmina au début du siècle suivant lorsque 30% de ce peuple de survivants concentrés dans des *Praying Towns* savaient lire et écrire². Un autre exemple de diffusion de l'écriture par les missionnaires eut pour point de départ la création, en 1840 par le méthodiste James Evans, d'une écriture syllabique adaptée au Cree. Inspirée de l'alphasyllabaire devanagari et de la méthode Shortman de sténographie, puis adaptée, avec des modifications parfois très importantes, aux diverses phonologies des langues algonquiennes, athapascannes et inuit, elle se propagea à une vitesse impressionnante, parfois par l'entremise de prophètes, dans tout le Canada. Dans un cas comme dans l'autre, et même si les Amérindiens l'utilisèrent rapidement dans des contextes moins cérémoniels, contractuels ou épistolaires, l'écriture servit pendant longtemps à l'impression et à la transmission de textes issus avant tout de la tradition chrétienne.

C'est essentiellement au cours du XIX^e siècle que les Amérindiens développèrent des usages de l'écriture émancipés de ce carcan. Ces innovations s'établirent sur deux fronts principaux : on assista, d'un côté, à une réappropriation de la langue et de l'écriture anglaises par certains Amérindiens dont la situation sociale était le plus souvent singulière, et, d'un autre côté, à des usages internes de l'écriture, que celle-ci soit entièrement nouvelle ou qu'elle soit adaptée de l'alphabet des colons, destinés à consolider la transmission de discours cérémoniels (qui faisaient auparavant l'objet d'une mémorisation orale) dans un contexte de bouleversement social intense.

2. Ives Goddard & Kathleen J. Bragdon, *Native Writings in Massachusetts*, Philadelphia, American Philosophical Society, 1988, 2 vol.

L'histoire des publications en langue anglaise des Amérindiens au XIX^e siècle commence à être bien connue³. Des métis comme Samson Occom (mohegan)⁴, William Apes (pequot)⁵ ou Peter Jones (ojibwa)⁶ entreprirent très tôt de rédiger des autobiographies qui empruntaient leur forme à la tradition chrétienne des récits de conversion. D'autres, comme par exemple le Cherokee John Ross, l'Ojibwa George Copway ou les Seneca Maris Bryant Pierce et Nicholson H. Parker⁷, bataillèrent vainement dans le cadre de journaux et de pamphlets afin de résister aux appropriations voraces du peu de territoire qui restait entre les mains de leur peuple. Si ces écrivains s'inscrivaient très clairement dans les traditions littéraires anglo-saxonnes qu'ils connaissaient bien, un autre courant plus discret de publications amérindiennes en langue anglaise reste, quant à lui, encore mal connu. Il s'agit du mouvement qui poussa plusieurs auteurs à traduire et à publier certaines traditions orales de leur propre peuple. Très souvent, ces publications précédèrent l'intérêt des folkloristes et des ethnologues et, jusque dans leur titre, il était affirmé qu'il y serait question d'histoire et non de mythe. Le Tuscarora David Cusick, qui publia en 1827 sa version du récit d'origine de la Ligue iroquoise⁸, fut, à notre connaissance, l'initiateur de ce courant qui se prolongea tout au long du XIX^e siècle avec l'Ojibwa William W. Warren⁹, le Huron Peter D. Clarke¹⁰, le Tuscarora Elias Johnson¹¹, l'Ottawa Andrew J. Blackbird¹² ou le Penobscot Joseph Nicolar¹³. Ces publications en langue

3. Maureen Konkle, *Writing Indian Nations. Native Intellectuals and the Politics of Historiography, 1827-1863*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004.

4. Samson Occom, *The Collected Writings of Samson Occom, Mohegan. Leadership and Literature in Eighteenth Century Native America*, ed. by Joanna Brooks, Oxford-New York, Oxford University Press, 2005.

5. William Apess, *On Our Own Ground. The Complete Writings of William Apess, a Pequot*, ed. by Barry O'Connell, Amherst, University of Massachusetts Press, 1992.

6. Peter Jones, *History of the Ojibway Indians. With Especial Reference to their Conversion to Christianity. With a Brief Memoir of the Writer*, London, A. W. Bennett, 1861.

7. Arthur C. Parker, *The Life of General Ely S. Parker. Last Grand Sachem of the Iroquois and General Grant's Military Secretary*, Buffalo, Buffalo Historical Society, 1919.

8. David Cusick, *Sketches of Ancient History of the Six Nations*, Lewiston, Printed for the author, 1827. Dans ce livre, l'auteur a pris la peine de dater précisément tous les événements rythmant la genèse de la Ligue ; pour ce faire, il utilise de manière systématique l'abréviation « BC » qui, pour lui, ne signifie pas « Before Christ » mais « Before Columbus »...

9. William W. Warren, *History of the Ojibways. Based upon Traditions and Oral Statements*, St. Paul, Minnesota Historical Society Press, 1984 [1852].

10. Peter Dooyentate Clarke, *Origin and Traditional History of the Wyandotts, and Sketches of other Indian Tribes of North America. True Traditional Stories of Tecumseh and his League, in the Years 1811 and 1812*, Toronto, Hunter, Rose & C°, 1870.

11. Elias Johnson, *Legends, Traditions and Laws, of the Iroquois, or Six Nations, and History of the Tuscarora Indians*, New York, AMS Press, 1978 [1880].

12. Andrew J. Blackbird, *History of the Ottawa and Chippewa Indians of Michigan. A Grammar of their Language, and Personal and Family History of the Author*, Ypsilanti, The Ypsilanti Job Printing House, 1887.

13. Joseph Nicolar, *The Life and Traditions of the Red Man*, Durham, Duke University Press, 2007 [1893].

anglaise s'adressaient, pour l'essentiel, à un lectorat non indien, et elles bénéficièrent de la curiosité qui entourait alors la littérature folklorique ; David Cusick vendait très probablement son livre, en même temps que ses peintures « pittoresques », aux touristes qui commençaient alors à se rendre dans sa région pour y admirer les chutes du Niagara. Cependant cette littérature n'épuise en aucun cas à elle seule le champ des appropriations amérindiennes de l'écriture.

Car le XIX^e siècle fut également une période d'effervescence des usages d'écritures adaptées aux langues vernaculaires au sein de contextes proprement amérindiens. Ainsi, dès la fin du XVIII^e siècle, des chefs mohawk et onondaga transcrivirent à l'aide de l'écriture qu'ils avaient héritée des missionnaires anglicans¹⁴ les longs discours cérémoniels du rituel de condoléances de la ligue des Six-Nations. Dans ce contexte, l'écriture n'apparaissait que comme une alternative parmi d'autres techniques de mémorisation telles que les ceintures de *wampum* ou les pictographies, utilisées tout au long du siècle suivant. Plus tard, autour de 1860, les révélations faites au prophète seneca Handsome Lake furent codifiées et rédigées par un comité iroquois réuni à Coldspring. Il en résulta la version canonique du Code de Handsome Lake, encore utilisée de nos jours¹⁵. Plus au Sud, l'histoire de la pénible élaboration par le Cherokee Sequoyah d'une écriture syllabique adaptée à sa langue, de sa diffusion immédiate au sein d'une importante proportion de son peuple et de son utilisation dans le premier journal amérindien, le *Cherokee Phoenix*, est aujourd'hui bien connue¹⁶. On sait aussi qu'au cours des années qui suivirent la migration forcée des Cherokees (le « Chemin des larmes »), de nombreux chamanes utilisèrent cette écriture afin de conserver dans des carnets privés des séries de formules rituelles auparavant transmises oralement.

La région des Grands Lacs fut quant à elle témoin d'une invention singulière qui mériterait au moins autant d'attention de la part des historiens : une nouvelle écriture y fut développée à la fin du XIX^e siècle, probablement par les Potawatomi. Il s'agissait d'une écriture syllabique fondée sur l'alphabet latin et dérivée de conventions phonétiques essentiellement françaises. Elle se diffusa ensuite, en marge de l'influence des missionnaires, chez les Fox, les Sauk, les Kickapoo et les Winnebago (ces derniers de langue sioux)¹⁷. On connaît encore très peu les usages auxquels elle se prêta alors. Toutefois, c'est peut-être une variante de

14. William B. Hart, « Mohawk Schoolmasters and Catechists in Mid-Eighteenth-Century Iroquoia: An Experiment in Fostering Literacy and Religious Change », in Edward G. Gray & Norman Fiering, eds, *The Language Encounter in the Americas, 1492-1800. A Collection of Essays*, New York, Berghahn Books, 2000 : 230-257.

15. Elisabeth Tooker, « On the Development of the Handsome Lake Religion », *Proceedings of the American Philosophical Society*, 1989, 133 (1) : 35-50.

16. Voir, par exemple, Willard Walker & James Sarbaugh, « The Early History of the Cherokee Syllabary », *Ethnohistory*, 1993, 40 (1) : 70-94.

17. John S. Justeson & Laurence D. Stephens, « The Evolution of Syllabaries from Alphabets : Transmission, Language Contrast, and Script Typology », *Die Sprache*, 1993, 35 (1) : 2-46 ; Ives Goddard, « Writing and Reading Mesquakie (Fox) », in William Cowan, ed., *Papers of the 27th Algonquian Conference*, Ottawa, Carleton University, 1997 : 117-134.

cette forme d'écriture qui se répandit chez un autre peuple de langue algonquienne, les Ojibwa ; et au début du XX^e siècle, certains membres de leur grande société chamanique, connue sous le nom de *Midewiwin*, abandonnèrent les transcriptions pictographiques de leurs chants rituels, qui avaient pourtant atteint un haut degré de raffinement, et leur substituèrent des transcriptions écrites conservées dans de grands carnets. Si les textes du chamane George Farmer (*Ne-ba-day-ke-shi-go-kay*) furent alors publiés¹⁸, la grande majorité de ces transcriptions est aujourd'hui encore entre les mains de collectionneurs privés¹⁹.

Les premiers pas de l'ethnologie américaniste demeurerait incompréhensibles sans une prise en compte de ces divers processus d'appropriation amérindienne de l'écriture. Certes, parmi les premières grandes œuvres du Bureau of American Ethnology, on trouve d'importantes synthèses sur des techniques de mémorisation distinctes de l'écriture telles que les pictographies ou les langages par gestes en usage parmi de nombreux peuples amérindiens. Mais très tôt, les ethnologues américains tirèrent profit des compétences scripturaires des Indiens : Henry R. Schoolcraft incorpora dans son œuvre monumentale l'intégralité du livre de David Cusick²⁰, tandis que la rédaction de *The League of the Iroquois* de Lewis H. Morgan eut été impensable sans les notes manuscrites du Seneca Ely S. Parker (qu'il rencontra dans une librairie d'Albany)²¹. D'autres travaux précoces dans l'histoire de l'ethnologie américaniste apparaissent avant tout comme des éditions critiques et des traductions de textes cérémoniels devenus des pièces constitutives de diverses traditions amérindiennes. On pense aux ouvrages de Horatio Hale sur le rituel de condoléances iroquois²² ou de James Mooney sur les formules sacrées des chamanes cherokee²³, mais aussi, concernant une aire plus étendue, à la collection dirigée par Daniel G. Brinton, la *Library of Aboriginal American Literature*, qui compta huit volumes. Ce n'est cependant qu'à partir de Franz Boas que les ethnologues prirent l'habitude de demander

18. Albert B. Reagan, « Medicine Songs of George Farmer », *American Anthropologist*, 1922, 24 (3) : 332-369.

19. Thomas Vennum Jr., « Ojibwa Origin-Migration Songs of the Mitewiwin », *Journal of American Folklore*, 1978, 91 : 753-791. Plus au Nord, certains chamanes ojibwa appartenant au Midewiwin utilisèrent également une variante de l'écriture syllabique de James Evans pour transcrire leurs chants rituels ; cf. James H. Howard, *The Plains-Ojibwa or Bungi, Hunters and Warriors of the Northern Prairie*, Vermillion, South Dakota Museum, University of South Dakota, 1965 : 126.

20. Henry R. Schoolcraft, *Historical and Statistical Information Respecting the History, Condition and Prospects of the Indian Tribes of the United States*, Philadelphia, Lippincott, Grambo & C°, 1851-1857, 6 vol. Le livre de Cusick est reproduit dans le cinquième volume.

21. Lewis H. Morgan, *The League of the Ho-de-no-sau-nee or Iroquois*, New York, Corinth Books, 1962 [1851].

22. Horatio E. Hale, *The Iroquois Book of Rites*, Toronto, University of Toronto Press, 1963 [1883].

23. James Mooney, « Sacred Formulas of the Cherokees », in *7th Annual Report of the Bureau of American Ethnology*, Washington, Smithsonian Institution, 1891 : 302-397. Ce travail d'édition de textes cherokee fut poursuivi au XX^e siècle par Frans M. Olbrechts, Anna G. Kilpatrick et Jack F. Kilpatrick.

aux Amérindiens d'écrire des textes susceptibles de les intéresser directement. Paul Radin et Truman Michelson furent les deux plus grands défenseurs et utilisateurs de cette méthode d'enquête rendue possible par l'accès de plus en plus généralisé des Amérindiens à une forme quelconque d'écriture²⁴. Enfin, dans le même temps, plusieurs Amérindiens titulaires de doctorat furent engagés par diverses institutions en tant qu'ethnologues de leur propre peuple : le Seneca Arthur C. Parker, le Meskwaki William Jones, l'Omaha Francis La Flesche ou le Tuscarora John N. B. Hewitt en sont de bons exemples.

C'est donc dans ce contexte singulier que le travail de Truman Michelson doit être replacé. Les deux livres publiés sous sa signature et aujourd'hui réédités par Ives Goddard sont tous deux des textes rédigés par des Meskwaki (Fox) à l'aide de l'écriture syllabique des Grands Lacs, et commandés par Michelson qui rémunéra leurs auteurs à la page. *The Owl Sacred Pack* fut le premier texte de ce genre publié par Michelson²⁵. Son auteur, Alfred Kiyana (1877-1918), n'avait effectué qu'un court séjour d'un trimestre dans une école du Kansas : son apprentissage de l'écriture fut très largement autodidacte. Il fut d'abord employé comme informateur linguistique par Michelson, qui lui demanda ensuite de rédiger lui-même des textes sur des thèmes traditionnels (transcriptions de mythes et descriptions de cérémonies rituelles pour l'essentiel). Certes Kiyana n'était pas le seul écrivain meskwaki au service du linguiste, mais il fut le plus talentueux et le plus prolifique : sur les 27 000 pages de textes meskwaki acquises par Michelson, 13 000 sont de la main de Kiyana²⁶.

The Owl Sacred Pack fut rédigé en 1914 et Kiyana vendit ses carnets à Michelson en même temps que le sac-médecine du Hibou dont il est question dans le récit. Michelson ne reproduisait pas directement les textes écrits par les auteurs qu'il contractait : il les faisait lire et traduire par de jeunes Meskwaki, puis il s'appuyait sur ces nouveaux matériaux afin de parfaire une ultime réécriture respectant les règles phonétiques qu'il avait lui-même établies. Pour ce texte comme pour d'autres, il fit appel à des étudiants de la Carlisle Indian School. La nouvelle édition d'Ives Goddard restitue quant à elle l'intégralité du manuscrit de Kiyana à laquelle elle adjoint une transcription phonétique, une analyse juxtalinéaire et une traduction libre.

Le texte décrit d'abord une cérémonie mineure d'ouverture de sac-médecine puis transcrit une version de son mythe d'origine. Dans la première partie, la description du rituel est assez désordonnée et de nombreux éléments se

24. Pour une discussion de cette méthode, voir Paul Radin, *The Culture of the Winnebago. As Described by Themselves*, Baltimore, Waverly Press, 1949 (« Special Publications of Bollingen Foundation » 1) : 1-11.

25. Truman Michelson, *The Owl Sacred Pack of the Fox Indians*, Washington, Smithsonian Institution, 1921 (« Bureau of American Ethnology. Bulletin » 72).

26. Alfred Kiyana (translated by Ives Goddard), « Two Winter Stories », in Brian Swann, ed., *Voices from Four Directions. Contemporary Translations of the Native Literatures of North America*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2004 : 423-467.

chevauchent ou sont répétés. En dehors des éléments sur la séquenciation de la cérémonie, assez typique dans la région, on notera l'inclusion de nombreux chants rituels dont le vocabulaire est qualifié « d'archaïque » par Goddard et dont la forme est extrêmement stéréotypée. La plupart de ces chants comportent deux phases : la première décrit divers aspects du manitou du Hibou, tandis que l'autre introduit une certaine confusion entre la personne du chanteur et celle du Hibou par le biais d'usages contre-intuitifs d'incises à la première personne (« mes ailes », « mes cornes »), de verbes (« je hulule ») et de comparaisons (« je marche comme un manitou »). La seconde partie du texte comprend une version du mythe d'origine du sac-médecine tel qu'il était récité au cours des cérémonies : on y apprend comment Black Rainbow et Deer Horn reçurent du manitou du Hibou, au cours d'une quête de vision classique, le sac-médecine et les instructions concernant le rituel qui lui était lié. Le texte de Kiyana insiste beaucoup sur l'importance de la transmission du sac et des instructions aux générations futures ; il se conclut par une délégation d'autorité typique de ce genre de narrations : « Voici la fin de la légende du sac-médecine telle qu'elle fut racontée par mon oncle Anawowata ». Ce livre inaugura une longue série de publications par le Bureau of American Ethnology de textes meskwaki obéissant aux mêmes principes²⁷ ; aucune étude de synthèse et de comparaison de ce riche corpus n'a été entreprise jusqu'à aujourd'hui.

Le second texte réédité par Ives Goddard a pour auteure une Meskwaki restée anonyme. Il s'agit d'une autobiographie s'inscrivant dans le courant encouragé par Boas et initié par Radin lors de la publication de la fameuse *Autobiography of a Winnebago Indian* dont l'auteur est Sam Blowsnake²⁸. H. David Brumble a bien montré comment ce nouveau genre d'autobiographie indienne diffère de ses prédécesseurs : tandis que celles, nombreuses, publiées au XIX^e siècle étaient rédigées en anglais (le plus souvent par un secrétaire fantôme) et n'intéressaient en général le lectorat que dans la mesure où elles décrivaient de grands événements auxquels leur auteur avait assisté, ces nouvelles autobiographies, commandées par des ethnologues attachés au « point de vue des natifs », étaient écrites par les Amérindiens eux-mêmes, sans que leur acquéreur ne tente « de les influencer dans la sélection des faits particuliers de leur vie qu'ils souhaitaient présenter »²⁹. Publié en 1925 sous le titre *Autobiography of a Fox Indian Woman*³⁰, ce texte est en effet des plus sobres et nous plonge dans la vie quotidienne des femmes meskwaki. On y découvre l'apprentissage précoce des jeux et du savoir-faire féminins,

27. Pour une bibliographie de Truman Michelson, cf. Franz Boas, « Truman Michelson », *International Journal of American Linguistics*, 1938, 9 (2-4) : 113-116.

28. Paul Radin, *The Autobiography of a Winnebago Indian*, New York, Dover, 1963 : 2 [rédigé en 1913, publié pour la première fois en 1920].

29. H. David Brumble, *Les Autobiographies d'Indiens d'Amérique*, Paris, Presses universitaires de France, 1993 [1992] : 140.

30. Truman Michelson, « The Autobiography of a Fox Indian Woman », in *40th Annual Report of the Bureau of American Ethnology*, Washington, Smithsonian Institution, 1925 : 291-349.

le déroulement de la cérémonie pubertaire, les aléas de la séduction, les méthodes d'accouchement, les règles du deuil et, d'une manière plus générale, la suite des événements ordinaires d'une vie ordinaire. En plus de suivre les mêmes principes que pour le texte précédent, l'édition de Goddard restitue certains extraits qui avaient été retirés de la publication de Michelson en raison de leur crudité, susceptible de choquer le « goût européen » de l'époque.

Entièrement dénuées de contextualisation ethnologique ou historique, les deux rééditions d'Ives Goddard sont destinées aux linguistes : leur introduction présente les principaux choix éditoriaux, les notes sur les textes sont de nature strictement paléographique et les appendices sont constitués de listes de préfixes et de suffixes dont sont analysées les principales inflexions présentes dans le texte. La traduction, après une comparaison rapide, ne semble pas beaucoup plus précise que celle de Michelson. Si cette restitution des textes originaux d'Alfred Kiyana et de l'autobiographe anonyme est bienvenue, on regrettera malgré tout qu'une entreprise éditoriale si ardue ne privilégie pas plutôt les très nombreux textes amérindiens inédits qui continuent à hanter les archives de la Smithsonian.

*Centre national de la recherche scientifique
Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris
deleagepierre@hotmail.com*

MOTS CLÉS/KEYWORDS : Indiens d'Amérique du Nord/*North American Indians* – écriture/*writing* – appropriation – langues algonquiennes/*Algonquian languages* – Meskwaki (Fox).